

Des hommes désespérés,

Pierre Pelchat

ppelchat@lesoleil.com



Au centre d'aide pour hommes Autonhommie, à Limoilou, on a la conviction d'avoir évité plusieurs drames familiaux, des petits comme des grands, au cours des dernières années. Peu connu du grand public, cet organisme communautaire qui existe depuis 25 ans est un des seuls dans la région qui apporte une aide psychologique à des hommes en colère à l'endroit de leur ex-conjointe à la suite d'une rupture de couple.

«C'est sûr que nos services ont permis d'éviter des drames familiaux. Ce n'est pas rare de voir des hommes qui se présentent ici et qui sont en crise, où le risque potentiel pour la vie de ces gens ou la vie de leurs proches est en jeu», dit le directeur général de l'organisme, André Beaulieu.

«Les hommes qui arrivent ici sont souvent "loadés comme un gun", comme dirait Éric Lapointe dans sa chanson», décrit le psychologue Richard Cloutier, président du conseil d'administration d'Autonhommie depuis un an. Aujourd'hui à la retraite, M. Cloutier s'est fait connaître par ses recherches sur la psychologie des enfants et des adolescents.

Les demandes d'aide reliées à des problèmes de rupture amoureuse ne représentent toutefois que 20 % de toutes celles reçues en une année. Elles viennent au deuxième rang. En tête, on retrouve les demandes concernant les problèmes d'adaptation sociale des hommes. Les problèmes reliés à la violence conjugale et à la violence ne génèrent que 5 % des demandes d'aide.

«La violence, ce n'est pas notre majeure. On va référer les cas à d'autres organismes. De notre côté, on va aller voir ce qu'il y a en dessous de cette violence. Quand les hommes arrivent ici, ils sont assez chargés au niveau des émotions. Ça peut sortir de façon agressive verbalement», explique Claude Côté, travailleur social, responsable de l'accueil des nouveaux clients.

MÊME DES JEUNES

L'an dernier, près de 700 hommes ont entrepris une démarche individuelle ou en groupe chez Autonhommie. Neuf sur 10 résidaient dans la ville de Québec. Depuis huit ans, plus de 5000 hommes ont eu recours à ces services de dernier recours pour plusieurs. Leur âge tourne autour de 40 à 45 ans.

«Depuis quelques années, il y a des hommes de plus en plus jeunes, dans la vingtaine, qui viennent ici à la suite d'une rupture», note Denis Dubé, coordonnateur clinique. Malgré cette affluence

pour un service méconnu, il ne faudrait pas croire que les hommes en détresse se pointent à l'organisme communautaire avec empressement. Ils s'y présentent plutôt en désespoir de cause et parfois sous la pression d'une conjointe, d'une mère, ou tout simplement, pour certains, dans une dernière tentative de s'en sortir avant de s'enlever la vie.

Quatre suicides sur cinq sont le fait d'hommes, dont la majeure partie sont dans la trentaine et la quarantaine.

«Ouvrir la porte pour entrer ici, c'est quelque chose de difficile pour une bonne partie des gars. Il y en a beaucoup qui m'ont dit que ça leur a pris deux, trois fois avant d'entrer. Ils passent en avant de l'immeuble avec leur auto sans s'arrêter puis ils finissent par se stationner», raconte Denis Dubé.

L'an dernier, près de 700 hommes ont entrepris une démarche chez Autonhommie

Le frein pour bien des hommes de demander de l'aide, c'est la honte, le sentiment d'échec après avoir désespérément tenté de s'en sortir tout seul, la peur de ne pas correspondre à l'image d'un vrai homme qui doit être *tough*.

«C'est une question de valeurs traditionnelles. Dans la société, les hommes doivent être forts, ne doivent pas communiquer leurs émotions parce qu'ils ont peur de se montrer vulnérables, faibles. Ils sont aussi un pourvoyeur d'argent. Ça tend à changer, mais c'est encore bien ancré», dit Claude Côté.

«Une femme est peut-être plus intelligente dans l'écoute de ses besoins. Elle n'a pas son estime d'elle-même à terre en disant qu'elle a besoin d'aide. Pour le gars, c'est comme si son estime de soi s'effondrait complètement s'il avoue être en panne et avoir sérieusement besoin d'aide. Il y a des progrès malgré tout», avance Richard Cloutier.

Les nouveaux clients d'Autonhommie (www.autonhommie.org) sont très mal dans leur peau, parfois depuis plusieurs années. Un événement, par exemple une rupture de couple, une perte d'emploi, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et les amène à consulter. «Il y a des hommes qui se présentent ici qui ont des tendances suicidaires. Avant de débiter, on fait une évaluation psychosociale du client. On vérifie son indice de dangerosité suicidaire ou homicide à partir d'un questionnaire. Au besoin, on va prendre une entente de non-suicide avec lui et lui offrir des services spécialisés», indique Claude Côté.



Les demandes d'aide des hommes reliées à des problèmes de rupture amoureuse ne représentent que 20 % de celles reçues en une année.

— PHOTOS LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ

Un grand tabou : l'abus sexuel durant l'enfance

Le voile commence à se lever sur les abus sexuels qu'ont subis dans leur enfance des hommes adultes aujourd'hui.

L'an dernier, 51 hommes abusés sexuellement ont été rencontrés et une vingtaine d'entre eux se sont inscrits à des groupes chez Autonhommie pour briser leur isolement et favoriser leur adaptation à l'âge adulte. Les autres ont eu des suivis individuels ou ont été référés à des services externes. Selon le coordonnateur clinique Denis Dubé, les hommes abusés sexuellement dans leur enfance peuvent développer des problèmes de santé, de comportement, de consommation de drogues, d'alcool. Ils seraient

plus nombreux que l'on pourrait penser. Il s'attend à ce que ce nouveau service offert depuis un an lui amène plusieurs nouveaux clients.

«La réalité des hommes abusés sexuellement a été cachée. On ne parlait pas de ça. On parlait plutôt de celle des femmes. Elles ont contribué largement à lever le voile et à arrêter ces abus. Les hommes ont été plus discrets, plus silencieux. Là, ils commencent à s'ouvrir», dit M. Dubé.

INSPIRÉE DE CRIPHASE

Dans le premier groupe, la moyenne d'âge est de 40 ans. Sept hommes contactés sur 10 vivent en couple et ont des enfants, 85 % ont

un emploi et la moitié ont une formation collégiale ou universitaire. Un homme sur cinq a été abusé avant l'âge de six ans et les autres avant l'âge de 11 ans.

La moyenne d'âge est de 48 ans dans le second groupe. Neuf hommes sur 10 ont un emploi et plus de la moitié ont une formation collégiale ou universitaire. Le quart d'entre eux ont été abusés avant l'âge de cinq ans et les autres avant l'âge de 12 ans.

Ce service aux hommes abusés sexuellement dans leur enfance est offert depuis l'an dernier. L'approche d'Autonhommie s'inspire de celle du groupe CRIPHASE à Montréal. **Pierre Pelchat**